UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

MÉMOIRE DE LICENCE

La question de la conservation du pouvoir dans *Le Patron* de Nicolas Machiavel

Présenté par:

Imourana NOUATIN

Sous la Direction de:

Dr Paul Christian KITI

Maître de Conférences des Universités du CAMES

Composition du jury

Président: Dr Vincent AYENA, Maître de Conférences des Universités du CAMES

Examinateur: Dr Mahamane ASSANE, Maître-Assistant des Universités du CAMES

Rapporteur: Dr Paul Christian KITI, Maître de Conférences des Universités du CAMES

Soutenu le 24 février 2025

Année académique: 2024-2025

A

Mon très cher Père Manzourou Olatundji NOUATIN ;

Ma regrettée Maman Moutiatou LAGUIDE.

REMERCIEMENTS

Si ce travail a pu être finalisé, c'est d'abord grâce à des personnes qui m'ont soutenu depuis l'étape du choix du sujet de recherche jusqu'à la fin de la rédaction. Leur temps, leurs conseils et la documentation qu'elles ont mis à ma portée, les informations et les renseignements qu'elles m'ont généreusement communiqués et qui ne figurent pas toujours dans les livres ou sur les plateformes de recherche, la confiance qu'elles m'ont faite, ont été précieux. A ce titre, je leurs exprime ici mes sincères et profondes gratitudes. Je suis particulièrement redevable :

- A mon maître mémoire M. Paul Christian KITI ;
- Aux différents formateurs de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales, particulièrement à ceux du Département de philosophie;
- A toute la famille LAGUIDE, particulièrement mes tantes Amoudatoulaye LAGUIDE, Ramantou LAGUIDE, Kaossaratou LAGUIDE et Saratou LAGUIDE qui m'ont toujours soutenu;
- A mon frère aîné Fadel AGBODJINOU, pour son soutien indéfectible tout au long de mon cursus scolaire et universitaire ;
- A ma maman adoptive, pour son soutien moral tout au long de mon parcours académique ;
- A tous ceux qui, dans la discrétion, à travers apports et conseils, ont activement participé à la réalisation de ce travail.

RESUME

Ce mémoire s'est consacré à l'analyse du gouvernement idéal avec sa finalité et du capital humain dont il est question pour ce type de gouvernement. Le gouvernement idéal est celui gouverné par un patron conservateur dont le réalisme s'impose. C'est cette préoccupation qui est au cœur de la pensée de Nicolas Machiavel qui, à travers ses multiples écrits, décrit les qualités propres à un patron qui envisage la conservation du pouvoir. C'est l'ensemble de ces qualités qui permettra l'exercice efficace du pouvoir. Il considère que le pouvoir, pour être bien conservé, devra être dans les mains d'une personnalité capable de réalisme. Cependant, notons que ses enseignements ont été remis en cause.

Mots-clés : Conservation du pouvoir, réalisme, capital humain, gouvernement idéal, patron conservateur.

ABSTRACT

This dissertation is devoted to the analysis of the ideal government with its purpose and the human capital involved in this type of government. The ideal government is one governed by a conservative boss whose realism is essential. It is this concern which is at the heart of the thought of Nicolas Machiavelli who, through his multiple writings, describes the qualities specific to a boss who envisages the conservation of power. It is all of these human qualities, which will allow the effective exercise of power. He considers that power, to be well preserved, must be in the hands of a personality capable of realism. However, note that his teachings have been called into question.

Keywords: Conservation of power, realism, human capital, ideal government, conservative boss.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 3

SOMMAIRE 5

RESUME 4

ABSTRACT 4

INTRODUCTION 5

CHAPITRE 1 : MACHIAVEL ET L'IDEE DE LA CONSERVATION DU POUVOIR 8

CHAPITRE 2: APPROCHE CRITIQUE 34

CONCLUSION 45

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 47

TABLE DES MATIERES 49

INTRODUCTION

Dans le contexte philosophique et politique, la conservation du pouvoir a toujours été une préoccupation centrale pour les dirigeants et les gouvernements. Des empires antiques aux démocraties modernes, ceux qui sont en position de pouvoir ont utilisé divers moyens et attitudes pour maintenir leur emprise sur le pouvoir. La question principale qui se pose ici est d'inculquer les valeurs nécessaires à un Roi-patron, un gouverneur, un tyran, un prince et aussi un monarque qui a pour dessein la conservation du pouvoir. La question de la conservation du pouvoir politique est un enjeu essentiel pour tout dirigeant ou régime politique. Dans ce sillage, Hobbes nous apprend que le souverain doit user de tous les moyens nécessaires pour prévenir les causes de trouble et maintenir la paix civile. Et ce souverain est désigné par un accord du peuple. Dès lors on peut se demander si le souverain idéal serait celui qui conserve le pouvoir pour maintenir la paix civile ou celui qui par son incompétence se fait avoir par son adversaire. D'où naît le réalisme. Pour affronter ce réalisme, il faut un Patron capable de survivre selon la réalité que lui présente sa communauté.

La problématique de la conservation du pouvoir et du Patron idéal, comme nous l'avions dit plus haut, a évolué à travers des âges en passant par les grands penseurs de la pensée politique comme Platon, Aristote, Cicéron, Thomas More, Jean-Jacques Rousseau et également Nicos Poulantzas. Le pouvoir est un élément de garantie en temps de crise comme en temps de paix. C'est donc un instrument qui va devoir agir entre les mains d'un fort capable de maintenir la société. Machiavel est l'un des fondateurs de la politique moderne et c'est de sa conception du pouvoir que nous allons nous inspirer pour parler de la conservation du pouvoir et du Patron idéal pour une monarchie ou une république. Ceci étant, réfléchir sur la gestion efficace du pouvoir idéal devient un impératif pour tous.

Comme nous l'avons souligné précédemment, plusieurs auteurs avant et après Machiavel ont abordé la question du pouvoir idéal et de sa conservation de différentes manières, mais la manière dont Machiavel a abordé la question nous semble très spécifique. D'abord, nous essayerons de développer la conservation du pouvoir et les qualités nécessaires à un Roi-Patron pour le conserver selon Machiavel. Et de mener ensuite une évaluation critique sur la conception de Machiavel face à la question de la conservation. Quelles sont, selon Machiavel, les qualités nécessaires à un Roi-Patron qui veut conserver son pouvoir ? Quelle évaluation critique peut-on faire de la pensée de Machiavel ? Telles sont les questions que nous avons abordé dans ce travail.

CHAPITRE 1 : MACHIAVEL ET L'IDEE DE LA CONSERVATION DU POUVOIR

Le pouvoir, selon Machiavel, est un atout naturel dont un patron jouit et sa conservation s'avère nécessaire. La conservation du pouvoir n'est donc pas effective par une simple gestion des deniers publics, mais plutôt d'un redoutable effort fourni sur sa propre personne. L'effort ici représente l'ensemble des qualités nécessaires à un dirigeant idéal qui a pour dessein la conservation du pouvoir. Ce dirigeant idéal, on le surnomme ''Roi-Patron'' dans *Le Patron* de Machiavel. Un Roi-Patron n'est pas d'après la conception de Machiavel, identique à toute personne dans une société. Et le maintien du pouvoir dépend uniquement de lui dans la cité. Alors comment s'explique la conception de la conservation du pouvoir selon Machiavel ? En répondant, Machiavel écrit ceci : « Qu'un prince, donc, fasse en sorte de vaincre et de maintenir l'Etat. »[1]. Par ce passage, il nous montre qu'il demeure un impératif pour le Patron qui veut conserver son pouvoir, de vaincre d'abord l'Etat sur lequel il veut exercer son pouvoir et de le maintenir pour pouvoir conserver le pouvoir. C'est d'ailleurs la définition de la conservation du pouvoir selon lui. Alors pour que le pouvoir soit conservé, il faut au Roi-Patron des qualités nécessaires. Ces qualités, d'après Machiavel, lui permettront d'être impartial devant ses concitoyens. La conservation du pouvoir est légitime pour éviter, les crises politiques, les guerres tribales, les mauvaises gouvernances.

La question de conservation du pouvoir s'avère indispensable si et seulement si le patron idéal possède les qualités nécessaires pour l'exercice efficace du pouvoir. Un pouvoir bien conservé est inébranlable puisque ce qui est solidement établi ne peut être dérangé par le moindre bruit. Ces qualités permettront au Roi-Patron de se décider et d'être autonome dans l'exercice du

[1] Nicolas Machiavel, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1981, p.167.

pouvoir. Et pour un Roi-Patron, la finalité politique est la conservation du pouvoir. Comment arriver donc à cette finalité? Les qualités dont le Roi-Patron doit disposer sont nombreuses. Entre autres, nous avons le masque et la sainteté du Roi-Patron devant son peuple.

1-1- Le masque

Le masque ici représente l'attitude idéale pour le patron en ce qui concerne la conservation du pouvoir. Se couvrant d'une allure permettant l'exercice efficace du pouvoir qu'est sa conservation, le masque est l'ensemble des agissements, des attitudes dont le patron doit disposer pour honorer son image devant le public. Ceci lui permet d'être maître de son pouvoir, d'être décisif, autonome, sur plusieurs décisions, de savoir surprendre l'opinion publique et d'éliminer tout rival durant son parcours politique. Le masque est un atout humain qui sert au patron à bien mener ses finalités politiques. Ceci lui permet de suivre la volonté du peuple tout en usant le bien comme le mal selon la nécessité. Comme l'a mentionné Machiavel ; «Aussi est-il nécessaire à un patron qui veut survivre d'apprendre à n'être pas bon, et de s'en servir ou non suivant le besoin »[2]. Cela s'explique par le fait que le patron n'est pas appelé à être bon ni mauvais envers son peuple. Sa nature n'est pas d'être d'un côté de l'ordre social mais au contraire de fonctionner avec la réalité que lui présente sa gouvernance. La cruauté du patron dépend de l'anthropologie du peuple, de même que pour sa sympathie.

Il faut rappeler que le patron est détenteur du pouvoir dans l'intention de servir le peuple, alors vouloir du mal à son peuple, c'est se conduire à sa propre ruine. Ce qui permet d'affirmer que le patron est plus patriotique que ses concitoyens. Le Patron n'est pas tenu d'être religieux ni de rester conforme à la morale, ce n'est pas là, le moyen d'avoir bonne réputation. Ce n'est pas en

[2] Nicolas Machiavel, *Le Patron,* Paris, Belfond, 1985, p.101.

respectant les règles universelles de l'éthique et de la morale qu'un patron conservateur arrivera à sa finalité politique. Rester bon pendant l'exercice efficace du pouvoir, trahit au contraire le patron, parce que la nature humaine est intrinsèquement désagréable et aussi, tout le monde n'est pas à la fois content, car il faut reconnaître que la bonté de l'homme est relatif au service qu'on lui rend. C'est-à-dire, la nature humaine est bonne en fonction du bienfait qu'on lui accorde. Le jour que ce bienfait est distrait, cette nature humaine devient subitement ingrate et devient méchante face à toute chose tout en oubliant le passé, d'où la prise en compte du présent. Pour l'homme, c'est le présent qui compte, ce qui stimule la réalité. Alors il convient au patron d'user de son masque en tenant compte du présent, de la réalité .Le patron est impartial devant son peuple et il demeure l'unique sans associé en matière de prise de décision.

Alors le masque permet au patron d'adopter des attitudes qui lui permettront l'exercice efficace du pouvoir qu'est sa conservation. Le patron doit se démarquer du commun et doit faire preuve de l'unicité en son genre. C'est à dire qu'il n'est pas identique à un modèle de personnage donné. Il n'est pas comme tout le monde. Son apparition dépend de son statut financier. S'il est riche, alors le secret devient une arme quotidienne avec laquelle il se fait d'amis comme d'ennemis. Il devient un allié du secret pour éviter toute ruine de sa personne. Un patron qui ne veut pas se faire tomber doit à tout prix être discret pour garantir sa réputation. Machiavel l'enseigne : « Vous devez personnifier le secret. C'est le bréviaire du grand patron. »[3]. Cette discrétion lui permet d'être au-dessus de tout et de protéger sa réputation. Grâce à cela, ses concurrents n'y pourront rien puisque tout ce qui peut faire tomber le patron est recherché par son rival. Mais lorsque son statut financier est en devenir, il doit alors s'afficher au maximum et se permettre de ne négliger aucune occasion pour s'affirmer devant le public. Devant ce public, le patron doit se faire remarquer jusqu'aux

[3] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p. 103.

derniers plis de son habillement. Du chapeau à la semelle de sa paire de chaussure, il est en mesure de transmettre toute la chaleur qui l'incarne et l'élégance qui l'habille envers ce public. Tout ceci regroupe les attitudes qu'on attend d'un patron en matière de conservation du pouvoir. Parlant du devenir financier, il lui revient de savoir dissimuler ses intentions dans la prise de parole lorsqu'il apparait devant le public.

Le masque est utilisé par le patron pour maintenir sa légitimité et son autorité concernant son pouvoir et sa gouvernance. Il procède à la propagande et à la désinformation pour contrôler l'opinion publique et désapprouver les faits qui pourraient nuire à son image. Il fait apparaitre l'information au public à son gré et non au gré des autres. Avec ce masque le patron est en mesure de semer la peur et l'incertitude dans la tête de ceux qui l'entourent pour déconsidérer les idées nouvelles. Il utilise souvent des symboles visuels ou des attributs qui représentent la puissance, autorité et des discours patriotiques pour légitimer son pouvoir et prouver qu'il est le seul défenseur de l'intérêt et de la volonté générale. Son discours est purement rhétorique pour présenter sa politique de manière émotionnelle et positive tout en restant dans une seule vision qu'est de persuader le peuple et de gagner sa confiance. Cette confiance se gagne par une communication efficace et contrôlée avec ses sujets tout en apparaissant dans les médias. Machiavel nous enseigne qu' «un patron doit savoir informer la presse.»[4] Le patron préconise des réformes superficielles par des prises de décisions populaires telles que des réformes législatives ou des réformes sociales qui ne portent pas atteinte à son pouvoir. Cela permet de maintenir l'approbation de la foule. Le masque en matière de conservation du pouvoir implique une combinaison de stratégies visant à maintenir l'image positive du Patron, à contrôler les médias, les informations, et à minimiser les défis à relever. L'usage du masque va connaitre du succès lorsque le patron se servira du poison, de la

[4] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.106.

défenestration et du poignard pour vaincre tout rival qui se mettra sur son chemin politique

1-1-1-Du poison

Le poison en matière de conservation du pouvoir dans la politique est l'utilisation des méthodes hardies et nocives qui visent à maintenir le pouvoir et réprimer les rivaux par le patron. C'est-à-dire le moyen d'écarter la morale du chemin pour arriver à sa finalité politique. En effet, si l'on devrait s'en tenir à Machiavel, le pouvoir étatique doit être gouverné de manière autoritaire avec l'usage exclusif de l'immoralité si les circonstances l'exigent bien évidemment. Cette perception de Machiavel serait l'ultime chemin qui conduira à un épanouissement dans la gestion du pouvoir politique et l'instauration d'une cohésion sociale entre individus vivant dans la société et des différents Etat entre eux. Cela sous-entend qu'il possède

> Une vision pessimiste de l'homme, qui est mauvais et doit être gouverné autoritairement, au besoin par la ruse et la violence, le but étant l'ordre et la cohésion de l'État. Pour lui, seul l'État peut vaincre l'individualisme et regrouper les hommes en une collectivité. [5]

Le patron par le poison est en mesure d'éloigner tout ce qui lui créé d'ennui dans sa gouvernance. C'est ainsi que Machiavel le définit en ces termes : « Le poison se définit comme un breuvage enivrant mais secrètement mortel.»[6]. Cela s'explique par le fait que le patron doit mouiller son adversaire des bouts de doigts jusqu'aux coudes à tel point que ce dernier ne pourra aucunement agir. C'est aussi la conduite de l'ennemi vers l'inaction par le patron. C'est un moyen

[5] Piquet Théa, « le peuple chez les Républicains Florentins de la Renaissance, définition et fonctions», *cahiers d'études romanes* [en ligne],35/2017,mis en ligne le 02 juin 2018, consulté le 20 octobre 2023 à 14h:18.URL: http ://journals.openedition.org/etudesromanes/5720;DOI: https://doit.org/10.4000etudesromanes.5720

[6]Nicolas Machiavel, *Le Patron,* Paris, Belfond, 1985, p.136.

rusé dont se sert le patron pour gagner toute la confiance du rival pour enfin lui ôter tout ce qui peut lui permettre plus tard de réagir après connaissance du stratagème politique du patron. Le poison s'opère sur plusieurs schémas et tactiques pour un patron qui veut bien conserver son pouvoir et faire de son existence une légitimité.

D'abord le patron doit faire croire à son rival qu'il l'admire et lui proposera une promotion qui honorerait ce dernier et le patron le flattera bien. Une fois qu'il gagne cette promotion, cela le fait déplacer de son logis habituel pour une nouvelle demeure où il nouera de nouvelles relations et oubliera inconsciemment ses anciens subordonnés. Plus tard, il n'arrivera pas à se retourner à nouveau et difficilement il pourra lier des relations avec ses anciens. L'essentiel est de l'écarter de l'enjeu du pouvoir et de le mettre hors de la réalité politique pour enfin le détourner du chemin du patron. Une fois qu'il n'est plus un obstacle, ses anciens subordonnés auront écho de ses nouvelles et prendront des dispositions pour ne plus respecter le patron ou lui reconnaitre sa légitimité. Alors le patron ne doit pas les licencier publiquement, cela attirera l'attention de l'opinion publique. Le plus idéal serait de les terrasser dans une discrétion plus forte en manipulant la constitution au gré du patron. Le patron est le seul capable de décider du sort des textes de la communauté. C'est-à-dire qu'il faut rappeler que le patron seul accède au paradis fiscale et à la respiration des textes, des conventions et traités voire la constitution. Cela s'opère par l'insertion ou la modification de certains articles de la constitution ou des textes. Cette modification devrait écœurer lentement ces mécontents jusqu'à les maintenir dans l'inaction. C'est dans cette optique que Machiavel affirme qu' : « Il faut l'écœurer lentement par l'inaction.»[7]. C'est-à-dire que le patron fasse en sorte que son adversaire se plie sans son moindre agissement. La manipulation des textes rend perplexe les adversaires et les maintiens dans un état d'âme très

[7]Nicolas Machiavel, *Ibid.*, p.137.

différent jusqu'au point où ils n'arrivent pas à reconnaitre les intentions du patron. Alors ces mécontents seront en mesure de déposer une démission en renonçant à leurs ambitions politique.

Ensuite, il revient au patron de profiter de leur retrait pour instaurer l'ordre politique de sa communauté à sa juste valeur. Il évalue l'audition du peuple et l'attention de la presse pour décider prochainement quoi faire. L'inaction et l'éloignement de ses concurrents lui permettent de réduire voire éradiquer la menace potentielle que ces derniers représentent pour sa gouvernance et sa politique. Cet éloignement permet au Patron de diminuer également leurs possibilités à l'avenir pour s'impliquer dans des activités qui pourraient nuire à l'autorité du patron. Cela permet également aussi la réduction du dialogue entre ces concurrents et leurs collaborations contre le patron. De plus le patron peut créer des distractions pour détourner l'attention des concurrents des questions relatives au pouvoir en place tout en promouvant des récompenses, des promotions pour les partisans. Il peut également user des tactiques de dénigrement et de diffamation pour discréditer les concurrents auprès du peuple. Si parmi ses propres collaborateurs, le patron remarque qu'il y a des taupes infiltrées, alors il essayera de s'attirer l'appui et la loyauté de ces derniers en leur faisant croire qu'ils ont plus de chance de réussir en s'alliant avec lui. Mais avant cela le Patron aurait inspecté déjà son personnel et reconnaitre les mécontents car : « Le patron sera donc en général aussi habile à occire ses collaborateurs qu'à terrasser ses concurrents »[8]. C'est en ce moment qu'après les avoir identifié qu'il gagnera leur confiance en les gratifiant pour enfin semer de la discorde entre ces mécontents infiltrés et les concurrents. Cette discorde viendra d'une manière plus simple que jamais et cela va naître simplement d'un détournement de fond par exemple pour que la guerre commence entre eux qui d'ailleurs s'attendaient à comploter pour faire tomber le patron. Là le patron a

[8] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.135.

semé une méfiance entre ses rivaux et leurs alliés. Et leur mésentente s'opère sur le terrain politique du patron. Le patron s'assure que ses manœuvres ne s'exposent pas comme les objets de l'art. Et du coup il s'exclame au premier constat des réalités qui s'abattent sur ses concurrents et joue une fois encore au fameux pathétique. Cela renforce également son image à l'égard du peuple.

Greene Robert est un écrivain américain qui rejoint Machiavel dans son sillage sur la question du pouvoir. Robert trouve d'ailleurs que la question de la conservation du pouvoir demeure une préoccupation constante pour tout détenteur du pouvoir. Et pour lui, il urge au patron de connaître des lois qui permettront de mener à bien la gestion efficace du pouvoir. Le respect des lois permettra la finalité idéale du pouvoir sans obstacle. Il est dans une même perspective que Machiavel lorsqu'il s'agit d'empêcher voire soustraire l'ennemi de la réalité politique. C'est en ces termes qu'il affirme par la huitième loi ceci : «Obligez l'adversaire à se battre sur votre propre terrain. Quand on force une personne à agir, on est maître de la situation »[9]. C'est-à-dire; le patron après avoir conduit son adversaire vers soi, il lui fait abandonner ses propres plans par un stratagème inédit. Cela stimule également que le patron reste dans une lancée où il ramène à lui-même son ennemi qui d'ailleurs était son obstacle et le transforme en une opportunité. Là, il fait abstraction de sa personne pour lentement lui ôter toutes les chances de survies politiques. C'est après effectivité de ses actions, que l'ennemi sera dans l'embarra et n'aura plus autrement d'option que de se soumettre aux agissements du patron. Là, le poison casse les coquilles d'un adversaire sur le terrain de lutte. C'est en ces termes que s'explique le poison comme instrument propre aux attitudes du patron. Le poison seul comme on l'a dit en haut ne permettrait pas puisqu'il peut y avoir des résistants aux agissements du patron. Donc le patron va devoir passer à une prochaine étape qu'est la défenestration comme attitude propre au patron.

[9] Robert Greene, *POWER Les 48 lois du pouvoir,* Paris, A contre-courant, 2014, p.62.

1-1-2-De la défenestration

La défenestration en matière de conservation du pouvoir désigne l'action de faire chuter ou d'éliminer quelqu'un du pouvoir. C'est la tentative de destituer quelqu'un de son autorité ou de son influence. La défenestration est une méthode qui rejoint le poison mais potentiellement brute dont le patron se sert pour retirer son adversaire de la réalité politique. C'est une option à laquelle fait recours le patron lorsque le poison seul ne suffit pas pour atteindre son rival sur le terrain politique. Pour Machiavel, la défenestration est une méthode de conservation du pouvoir qui consiste à faire disparaître les adversaires du pouvoir en place. Il soutient que la force et la cruauté sont parfois nécessaires pour maintenir le pouvoir et préserver l'ordre dans un État. Il recommande de faire preuve de rigueur et de fermeté dans la gestion des affaires publiques, et de ne pas hésiter à utiliser la force ou la violence pour réprimer les menaces qui pèsent sur l'ordre établi.

Dans le cas de la défenestration, Machiavel suggère de faire en sorte que les adversaires du pouvoir ne soient plus capables de nuire ou de s'opposer au gouvernement. Il recommande de les éliminer ou de les faire disparaître de manière spectaculaire, afin de servir d'exemple et de dissuader les autres de contester le pouvoir en place. Il le défini, comme suit : « C'est une poussée exercée par surprise par le patron sur le gêneur.»[10]. A travers ce passage il démontre que la défenestration désigne l'ensemble des stratégies dont le patron use par étonnement pour influencer et à la fois rayer son adversaire qui par son talent d'opiniâtre se croit résistible aux agissements du patron en plein exercice du pouvoir. Cela rime avec l'usage du poison, mais celle-ci surprend à la fois la victime par des agissements très chagrinés venant du patron. La défenestration est le propre du patron pour celui qui veut mener à bien son pouvoir.

[10]Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.137.

D’abord un patron peut utiliser la défenestration pour éliminer son adversaire politique en utilisant son pouvoir législatif ou exécutif pour modifier les lois ou les règlements de manière à entraver les activités de l’adversaire politique. Par exemple, le patron pourrait rédiger une loi ou un règlement qui limiterait l'accès des fonds publics à l'adversaire politique, le forçant à se retirer de la scène politique. Cet acte simple du patron va semer de la peur dans le cœur de l'adversaire. C'est par là que commencera même l'application de la défenestration comme attitude propre au patron en matière de conservation du pouvoir.

La défenestration consiste en une opération qui renvoie à la touche l'adversaire politique. Anthony de Jasay ne dit pas le contraire en nous apprenant d’ailleurs que : «L’Etat commence généralement par la défaite de quelqu’un.»[11]. C’est-à-dire que le pouvoir de l’Etat s’exerce par la chute nécessaire d’un concurrent. Ce qui permet l’exercice efficace du pouvoir. La défenestration est donc une attitude qui rejoint le poison mais celle-ci est plus agressive et surprenante que le poison. Elle met l'adversaire hors état de nuire. Elle est un moyen de se débarrasser des rivaux politiques afin de conserver le pouvoir. C'est aussi la réaction rapide et sans pitié du patron contre ses adversaires, y compris en utilisant la violence et la terreur si nécessaire. Cela renvoie également à la manipulation des opinions publiques en faveur du patron en utilisant la désinformation et la rhétorique puissante. Il revient au patron de gagner comme on l'a dit plus haut la confiance et la loyauté de ses sujets en leur donnant des raisons de croire que son gouvernement est juste et efficace.

Pour le patron, l'essentiel est de maîtriser son pouvoir et de le faire pour le refaire pour que ça ne tombe pas aux mains de l'ennemi. Et l'ennemi est le pain du patron. C'est sa quête quotidienne qui nourrit le pouvoir du patron et le rend légitime. Le plus prioritaire pour le patron est la conservation de son pouvoir et

[11] Anthony De Jasay, *L’Etat, La logique du pouvoir politique,* Paris, Les Belles Lettres, 1994, p.23.

les moyens pour y arriver sont de mener des attitudes propres à lui et qui lui permettront de réprimer les rivaux qui contesteront. La défenestration s'exprime sur plusieurs formes en matière de conservation du pouvoir. Nous avons la corruption qui s'effectue par l'usage de l'influence du patron pour obtenir des avantages personnels ou pour contrôler les ressources financières et économiques du pays. Ce contrôle des ressources financières permet au patron de gagner une longueur d'avance sur le budget de l'Etat et de se faire un paradis. Et devant ses concurrents, il se fera tout le plaisir terrestre, ce qui ne répondra pas aux aspirations des concurrents. Cela d'ailleurs leur permettra de se retirer brusquement du terrain politique.

Ensuite, cette défenestration s'opère également par l'usage de la violence politique. Cela intimide les rivaux ou concurrents et profite en même temps pour contrôler les médias et aussi semer la peur ainsi que la confusion aux yeux de ces derniers. Cette peur rend perplexe les concurrents et fait d'eux des incertains avérés. Le doute devient leur quotidien et cela profite pour le patron. Alors le patron manipule à son égard tout ce qui lui touche à la main et fais-en sorte que les concurrents s'en rendent pas compte. Là, il profite pour les surprendre par la propagande tout en déformant leur image et minimiser leur réputation voire la nuire.

A cela s'ajoute l'emprisonnement arbitraire de ces concurrents par le pouvoir et non par le patron. Puisqu'il faut rappeler que le patron ne doit pas être responsable de tout ceci devant l'opinion publique mais plutôt que ces attitudes sont mené par lui qui possède le pouvoir face à ses concurrents et ces derniers sont d'ailleurs reconnus et ciblés par lui. Et aussi ceux qui ne s'affichent pas et qui sont dissident de la réalité politique du pouvoir du Patron sont réprimé à la minute suivante. A cela s'ajoute l'organisation des réunions publiques diffusés par des masses médias qui à leur tour vont exposer des accusations et des informations préjudiciables à l'image des concurrents devant le peuple. Le

patron dans ces circonstances discrédite son adversaire. Là s'observe une volonté forte et déterminée du patron pour conserver son pouvoir et sa présentation comme un défenseur du peuple ou d'une cause nationale pour légitimer son pouvoir et dissimuler ses objectifs personnels. Max Weber va dire à ce propos que

> L'Etat est un rapport de domination exercé par des hommes sur d'autres hommes, et appuyé sur le moyen de la violence légitime (ce qui signifie : considérée comme légitime). Pour qu'il existe, il faut donc que les hommes dominés se soumettent à l'autorité revendiquée par ceux qui se trouvent en position de domination [12]

L'Etat détient un pouvoir qui s'exerce sur des individus, et c'est de la domination de ce pouvoir sur les sujets qui rend légitime l'exercice efficace du pouvoir. C'est en cela que Weber Max rejoint Machiavel. Tout se fait relativement au pouvoir et le pouvoir, c'est le patron. Et sa finalité politique, c'est sa conservation. C'est en quelques illustrations la défenestration comme le propre du patron en matière de conservation du pouvoir. C'est un rejet systématique dont fait usage le patron pour opprimer ses adversaires sans l'ombre d'un doute.

1-1-3-Du poignard

Le poignard est une arme utilisée pour menacer, intimider ou occire son concurrent en matière de conservation du pouvoir. C'est un instrument employé par le Patron pour maintenir ou légitimer son autorité et éviter la résistance. On parle de résistance ici pour démontrer que cette arme rejoint le poison en matière d'instrument mais dépasse le poison en matière de tactique. La résistance du rival ou du concurrent va provoquer l'apparition du poignard comme option de

[12]Max Weber, *Le savant et le politique,* Paris, La Découverte, 2003, p.119.

dernière minute pour neutraliser son ennemi. Le concurrent qui résiste aux agissements du patron ne laisse pas de choix au patron. Il conduit le patron à se référer d'une dernière option qui sera hautement rigide. Machiavels l'explique en ces termes : « Enfin, le poignard s'adresse aux plus gros fauves de votre ménagerie. Réservez-le pour ceux qui vous menacent personnellement.»[13]. A travers ces affirmations, Machiavel incite le patron à réserver le poignard pour son ennemi qui ne recule pas devant les ambitions du patron et qui s'estime être dangereux soit par ses exagérations ou par son défaut de compétence.

D'abord, pour le patron, la conservation du pouvoir est nécessaire et pour lui, tous les moyens lui permettent de conserver son pouvoir et d'arriver à ses finalités politiques. Alors le Patron sans l'ombre d'un doute va devoir faire recours au poignard pour extraire son ennemi de son parcours politique. Cibler son concurrent est la première des choses que doit faire le patron et d'apprendre à connaître ses agissements. Cela relève d'une étude approfondie sur la nature de son concurrent. Après cela, le concurrent étudié doit être l'occupant d'un poste élevé dans le gouvernement du patron. La place qu'il occupe dans le gouvernement n'est pas ignorée par le patron. Le patron à son tour restera dans l'ombre et par le biais des siens liquidera physiquement le poste détenu par le rival. Il faut rappeler que le plus important avec cette option n'est pas forcément pour le patron d'apparaitre comme un faiseur de trouble mais plutôt d'user d'une malignité pour faire croire à une fidélité au sens fort du terme alors qu'il joue à une déloyauté effective et discrète. Cette malignité lui permet d'apparaitre vertueux devant son rival. Et soudain il le balayera de sa cour politique sans lui dire un mot.

Ensuite, le patron après avoir liquidé le poste lui fera d'offres alléchantes qui intéressera le rival jusqu'au point où il pliera bagage. Là serait l'atout idéal qu'attendait le Patron. Mais il faut que le patron s'attende à une résistance du

[13] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.137.

concurrent si malgré toutes les tentatives du patron, le rival lève sa tête. Là, le patron va devoir salir les mains pour éradiquer la menace en procédant à une désinformation au sujet de son rival. Plusieurs moyens sont valables pour extraire son concurrent mais le plus applicable est de passer par la désinformation. Cette dernière consiste à souiller la réputation de son rival en lui montant un gros coup sur le dos. Un coup auquel il ne résisterait point. Cela le fera humilier et salira sa réputation pour toujours. Ce qui peut lui causer des troubles nerveuses venant de lui-même. Et là, le rival se sent poignardé déjà avec une arme plus redoutable que le poison. Cette arme qu'est le poignard fait référence à l'usage impitoyable de la force en matière de gouvernance et de maintien du pouvoir. C'est une mesure extrême aux cas où les menaces contre le pouvoir sont considérables et imminentes.

Mais il faut rappeler que la restitution de la stabilité sociale s'avère nécessaire après élimination des menaces. Comme exemple, remontons dans l'histoire occidentale européenne. L'exécution de Jeanne d'Arc par le roi Charles VII en 1431 a été un exemple de poignard. Jeanne d'Arc était une figure charismatique et populaire qui avait joué un rôle décisif dans la guerre de Cent Ans menant les Français à la victoire à Orléans. Certains membres de la cour de l'Eglise étaient jaloux de son influence et craignaient sa popularité. Un complot est monté sur elle et l'ont fait condamner à mort pour hérésie. Cette décision a été prise par le Charles VII pour conserver son pouvoir face aux menaces internes et externes à son autorité. L'exécution de Jeanne d'Arc a été un exemple de poignard qui a permis au Roi de maintenir son autorité et de stabiliser sa situation politique. Et Tonda Joseph nous apprendra qu' «On ne peut être riche sans avoir tué quelqu'un, on ne peut avoir de la puissance sans avoir bu du sang humain.»[14] .C'est en effet se procurer d'une arme qui élimine son ennemi pour bien mener à fin l'exercice du pouvoir. Alors le poignard pour

[14] Joseph Tonda, *Le Souverain moderne,* Paris, karthala, 2005, p.56.

Machiavel est donc une arme de dernière option que le patron fait appel pour éradiquer toute menace à l'encontre de l'exercice de son pouvoir. C'est un moyen de se débarrasser de ses concurrents pour pouvoir mener à bien sa politique.

1-2- La sainteté du Roi-Patron et le peuple

En matière de conservation du pouvoir, la sainteté du Roi-Patron s'avère nécessaire pour le peuple et pour le pouvoir. On parle de sainteté ici tout en abordant les qualités louables, dignes, morales et vertueuses du patron. Ici nous allons exposer les qualités qu'un bon patron doit avoir pour maintenir son autorité et son pouvoir sur son peuple. La sainteté est l'ensemble des qualités morales, religieuses associées à la vertu, à la pureté, à la perfection et à l'intégrité qui soient relatives à une personne donnée. C'est un attribut du patron qui est considéré comme exemplaire et inspirant pour ses sujets et son peuple. La sainteté est liée à la capacité du patron de mener une vie exemplaire, de légitimer son existence, de dévoiler son pouvoir, d'être le maître du destin de son peuple, d'être craint, d'être aimé inconditionnellement, d'être le détenteur et le collecteur de lauriers, d'être l'unique en matière de prise de décision, d'être le plus attaché à la chose publique et aussi d'être le plus digne de sa société. Si nous devons aborder la sainteté du Roi-Patron ici, c'est que nous envisageons montrer l'apparence que le patron devrait donner devant le public. C'est à dire, l'image, la conception, la pensée, l'idéologie, la perception et aussi les propos que se fera le peuple doit être relevé de la sainteté. Le peuple doit ne doit aucunement se persuader de la vraie nature du patron.

D'abord, le peuple ne doit pas à la fois savoir si le patron est roturier ou noble. Ce qui importe, c'est que le peuple se fasse l'idée que son patron est bon et tout ce qu'il fait est pour la cause commune. Le patron est celui qui est saint dans un contexte approprié à la politique de la conservation du pouvoir. Machiavel le décrit qu'il « est un seigneur qui ne connait pas l'angoisse des

sous-fifres, et les ulcères, c'est lui qui les donne. »[15] Sa sainteté relève de sa capacité à dompter tout son entourage et à conserver sa personnalité et sa réputation comme des composantes du pouvoir. Son but est d'être inébranlable face à toute offensive. La sainteté est aussi le regard affectueux, respectueux, craintif que porte l'adversaire envers le patron. Rousseau étant dans le même sillage dira que « Le Souverain, par cela seul qu'il est, est toujours tout ce qu'il doit être. »[16] C'est-à-dire que le patron est honoré de tous. C'est une qualité qui permet au patron d'être unique en son genre et d'asseoir son pouvoir sur tout ce qui existe. Le bien suprême est ce qu'il détient et c'est en son consentement que tout agit. Sa ténacité, son talent, et sa pertinacité permettent au quotidien de lui reconnaître comme seigneur. Ensuite, il lui est favorable lorsqu'on lui reconnaît cette qualité et qu'on obéisse à ses ordres sans l'ombre d'un doute. La sainteté du patron est une qualité qui permet au dirigeant de contrôler efficacement la population et d'accroître son pouvoir. C'est le fait de considérer que la vénération du peuple envers son dirigeant soit utilisée à des fins politiques. Ainsi, le Patron qui s'attache à être considéré comme saint par ses sujets peut gagner leur confiance et les inciter à lutter pour lui et à soutenir ses décisions.

Il faut aussi reconnaître qu'il ne revient pas au patron de faire simulation de sainteté, mais plutôt de l'utiliser de manière authentique pour renforcer son autorité. Cette qualité s'exerce par la capacité du dirigeant à se montrer généreux et humain, même s'il est impitoyable envers ses adversaires. Elle lui permet également de se montrer inflexible et déterminé dans la défense de ses intérêts et du patrimoine public. Son attachement à la vérité et sa prudence de ne pas se laisser influencer par les opinions de ses sujets l'honorent de cette qualité. La sainteté s'illustre aussi par le fait que le patron s'accroche à la justice et œuvre par tous les moyens pour qu'elle triomphe au sein de sa communauté. Elle lui

[15] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.107.

[16] Jean Jacques Rousseau, *Du contrat social,* Paris, GF Flammarion, 2001, p.55.

permet de ne pas tomber dans le piège de l'intimidation et de la crainte afin de faire de sa personnalité, un honneur. Par ailleurs, la fermeté doit être son quotidien en matière de prise de décision. Ce sont ces caractères qui permettent de reconnaître la sainteté du patron en matière de conservation du pouvoir car ils permettent de combiner les qualités humaines et politiques nécessaires pour contrôler efficacement le peuple, ses sujets et accroître son pouvoir. Face à cette sainteté, le peuple est confiant envers son dirigeant et lui est fidèle. Quant au peuple, c'est un ensemble de personnes qui partagent une histoire, une culture, des valeurs et des intérêts communs. C'est un groupe de personnes qui vivent dans un même territoire et qui ont des droits et des responsabilités envers leur communauté et leur gouvernement. Ils peuvent être représentés par des institutions politiques. Leur existence permet au patron de s'affirmer et l'exercice du pouvoir de ce dernier est effectif en fonction d'eux. Cette complémentarité permet au pouvoir d'être fonctionnel et continuel. Comment s'opère donc cette complémentarité en matière de conservation du pouvoir ?

1-2-1- L'infaillible juge et le ROI-PATRON

Le pouvoir pour être bien conservé sans être bousculé ni influencé devrait être entre les mains d'une personne capable d'assurer sa légitimité et de le rendre digne d'exister. Son habileté à rester serein et optimiste sur tous ses engagements et décisions fait de lui le prioritaire et la priorité. Il est soutenable sur tous les plans et est intouchable sur toutes les offensives. C'est lui le début de toute chose et sa finalité également. Il enseigne qu' « En effet, si vous êtes un vrai patron, vous n'avez pas de maître. Par conséquent vous êtes le seul homme qui puisse se permettre d'échapper au conformisme et qu'en-dira-t-on.»[17] Les textes de la communauté respirent en fonction de son état d'âme. L'infaillible juge est toute personne qui soit incapable d'errer ou de commettre une erreur dans la prise de décision en ce qui concerne le maintien du pouvoir. C'est toute

[17] Nicolas Machiavel, *ibid.,* p107.

personne qui soit autoritaire sur toute sa communauté et qui veille également sur un système qui lui permet la continuité de son pouvoir. C'est une arme dont le patron doit se munir pour renforcer et contrôler son personnel et toute sa société afin de réprimer toute forme de dissidence. Pour une conservation du pouvoir efficace, il faut que le patron soit un juge infaillible pour toute sa société. Je ne dis pas que le patron soit mauvais envers tout le monde mais au contraire sa nature d'être est l'impartialité. Et un patron qui veut bien conserver son pouvoir devrait être impartial sur toutes ses décisions à prendre pour le bien de sa communauté. Cette impartialité doit être perçue par tous les sujets pour maintenir la confiance et la loyauté envers le patron. Et il faut rappeler que le patron est le seul à craindre et le seul à être craint. Il ne tombe jamais dans l'erreur et il est le prototype de la société. Tous les efforts du patron concourent au bien de ses sujets. Face à la réalité politique, il est la dernière et première option sur toutes les formes de décision. C'est lui le maitre de la vérité, le censeur du mensonge, celui qui décide du sort de ses sujets et de ses rivaux.

D'abord, il est celui qui assure la souveraineté et celui qui fait la paix ou la guerre selon la nécessité que demande la réalité politique. Tout ce qu'il fait concourt toujours au bien suprême et idéal. Et ses agissements sont toujours justes devant ses sujets puisqu'il est à craindre et respecter. Il faut se soumettre à tout ce qu'il édicte comme principe ou loi dans sa société. Pascal soutient cela en écrivant qu' « Il faut obéir aux supérieurs, non pas parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs.»[18]. Pour le patron, il n'y a pas de mécontents sur tout ce qu'il entreprend et il dicte toujours le bon chemin à ses sujets. Son entourage doit toujours l'applaudir sur ses agissements et le louer voire l'adorer, ce qui lui rend aussi plus redoutable qu'à jamais. C'est cela qui fait que le Patron soit infaillible face à tout ce qu'il fait. Car son infaillibilité le rend totalitaire sur toute l'étendue de sa communauté et le permet de rester sur une lancée qui lui

[18] Pascal, *Pensées sur la justice, Trois Discours sur la condition des Grands,* Paris, GF Flammarion, 2011, p.155.

est favorable ainsi qu'à ses sujets. Il maitrise du bout des doigts la gestion des affaires de son personnel, des marchés, des produits et des services. Il pourra communiquer des décisions claires et concises à ses sujets sur le budget de la société grâce à la maitrise des affaires. C'est-à-dire que le patron ne désinforme pas mais plutôt reste dans la clarté de la plus meilleure des manières en ce qui concerne la communication des fiscalités de la communauté. Il ne dit pas du faux mais corrige du faux.

Ensuite, il faut souligner que le patron étant juge infaillible doit être le plus patient sur tous les plans pour arriver aux fins. La maîtrise des gestions de projets et d'affaires donne l'accès à plusieurs opportunités au Patron. Avec une patience pointue, il examine toutes les entrées et sorties de produits mobiliers ou immobiliers de sa communauté. Il a connaissance du budget de sa communauté et maîtrise du bout des doigts le revenu de chacun de ses sujets et contrôle efficacement à chaque seconde toutes les sortes de transactions qui s'opèrent sur son territoire. Étant juge infaillible, il se permet d'être savant de tout pour ne pas plus tard tomber dans l'erreur lorsqu'il va vouloir communiquer sur l'économie. Sa forte volonté de contrôle sur ses sujets ainsi que ses rivales à propos des situations et bilan économiques lui permet de prévenir toute menace potentielle à son pouvoir. La patience est un chemin qui permet au Patron de s'évader de l'environnement politique pour rester dans une analyse minutieuse dans les moindres détails pour décider de ce qui se passera à l'avenir. Cette même patience lui permet d'analyser les comportements de ses rivaux sur tous les plans et de pouvoir prédire l'intention ou ce que cachent leurs actions sur tout le territoire. C'est cela qui fait de lui l'infaillible juge puisqu'il est le seul docteur pouvant remédier à tout ce qui n'est pas en état sur son territoire. Ce privilège lui permet d'être plus autoritaire au sens figuré ainsi qu'au sens propre car, sa présence importe sur tout et son absence freine tout. Son habileté à manipuler les informations lui permet de présenter tout en sa faveur et à ses avantages pour échapper aux lacunes et minimiser les défauts.

Le Patron doit également savoir nier les erreurs et même les minimiser pour maintenir son image d'autorité et de patron. Même s'il est dans l'erreur, pour lui, ce n'est pas de l'illusion mais plutôt un atout pour séduire l'auditoire et gagner davantage sa confiance. Par exemple, si le patron devrait prononcer un discours sur l'éducation des nouveaux nés et que dans ses articulations, il a permuté pour entrer dans le dressage des chevaux, il peut profiter de là pour faire croire au peuple qu'il cherchait à savoir s'ils ont leur attention envers sa personne. Et là le peuple sera étonné tout souriant et le discours reprend son fil. Tout ceci s'appelle de l'infaillibilité relativement au patron. Ce dernier sait toujours ce qu'il fait et la finalité de ses agissements concourt toujours au bien suprême. Aussi son jugement par rapport à un litige est toujours profitable pour tous et il n'y a jamais de dissidence face à ses décisions. Le patron doit intimider par l'implantation de la peur et du doute dans le cœur et même la conscience de ses sujets pour instaurer de l'ordre face à son pouvoir et prévenir toute résistance. Sa manipulation lui permet de gagner la confiance et la loyauté de ses sujets.

Un patron doit rester fermé aux idées nouvelles et aux suggestions d'amélioration puisque cela pourrait mettre en danger son pouvoir. Sa ténacité lui permet de défendre son autorité et son pouvoir contre toute attaque y compris celles qui pourraient être justifiées. Son acharnement lui permet d'être prêt à faire tout ce qui est nécessaire pour conserver son pouvoir et son contrôle sur la communauté. Un patron doit être très compétitif, prêt à faire des concessions personnelles pour atteindre ses objectifs et être peu enclin à écouter les avis des autres. Il peut également être susceptible de créer une atmosphère de compétition et de stress au sein de son personnel et son administration, car il considère que la réussite de la chose commune est la sienne et la seule chose qui compte. Ces atouts permettent au patron d’être évidemment un juge infaillible, décideur du bien et du mal qui détient toute la souveraineté dont sa primauté dans l’administration est légitime.

1-2-2- La psychologie indifférente du peuple et le ROI-PATRON

Le peuple est l'ensemble des personnes vivant sur un même territoire et qui partagent une idéologie identique. C'est le regroupement de plusieurs personnes partageant une même histoire, un même passé et aussi de même idées. On désigne par peuple, toute substance sur laquelle s'exerce le pouvoir d'une autorité. Sans l'autorité, le peuple n'a pas d'existence et vice versa. C'est selon le consentement du peuple que le pouvoir s'exerce pour que la chose commune et publique soit dans de bonnes mains. Quant à la psychologie indifférente, c'est la neutralité en matière d'idéologie ou de conception sur quelque chose. C'est le fait de ne pas arriver à connaître la vraie version de quelque chose ou connaître l'intention même de quelqu'un. La conservation du pouvoir exige à ce que le peuple soit dirigé par un Patron, mais pas celui qui viendra au pouvoir créer des clans de décision sur le territoire politique mais plutôt celui qui sera en mesure d'instaurer l'unité nationale et qui se reposera sur une seule idéologie pour que cette dernière soit véhiculée de bouche à oreille. Le pouvoir est la chose publique détenue par une seule substance qui gouverne tout un monde qui lui soit subordonné. Cette substance est le patron. Alors, le peuple et le Patron donnent naissance au pouvoir. Le pouvoir s'exerce entre les deux personnalités. La personnalité juridique et celle publique. La personnalité juridique est celle du patron et, l'exercice du pouvoir est effectif selon lui. La personnalité publique est le peuple. Alors, on se demande de savoir si les agissements du patron sont connus du peuple ou bien il surprend à la fois le peuple selon la nécessité; C'est à dire qu'il revient au patron de ne pas laisser ses intentions à la portée de tous. Un patron est celui qui par son autorité et sa primauté sur l'administration détient tout ce qu'il faut pour gouverner ses sujets.

D’abord, pour un patron qui veut bien conservé son pouvoir, la neutralité psychologique de son peuple s'avère indispensable. C'est à dire que, tout le monde ne doit en aucun cas savoir ce que fait le patron voire ce qu'il est. Le

patron est celui qui punit et celui qui récompense. D'autant plus que les deux formes de sanctions s'opère selon la réalité du pouvoir, il faut que le patron de temps en temps amadoue le peuple et le sévit également mais disposant d'une habileté certaine pour le faire. Ce n'est pas pour dire que le patron doit être méchant. Non! Mais le patron doit gagner la confiance de ses sujets jusqu'à ce que les sujets même n'arrivent pas à savoir ce qu'il est. Il faut commencer par les infrastructures dont le peuple souffre, construire des immeubles de location à prix forfaitaire voire gratuite pour des personnes défavorisées. Ces personnes n'ayant pas la même chance de survie comme une partie de la société auront une conception de la générosité du patron et seront même de mèche avec ses idées. Le corps humain une fois satisfait ou guéri d'un mal est distrait et s'attache au résultat, ce qui lui permet d'ignorer la réalité du pouvoir. C'est cela l'habileté dont on parle. Il faut aussi que le patron sévit celui qui tente de s'opposer à ses décisions voir l'expulser. Le patron est celui qui fait du bien décidemment sans aucune hésitation comme par exemple, l'offre de la promotion pour certains groupes de personnes qui depuis fort longtemps visaient cette opportunité.

Ensuite nous avons la construction et la réparation des voies dégradées pour certaines populations. La construction de l'infrastructure du transport permet au territoire d'avoir une luxueuse apparence et d'observer un changement avantageux pour la communauté et même d'encourager le patron dans ses projets. Là le patron est patriote et défend sa patrie pour l'intérêt général sans oublier d'éliminer tout ce qui lui soit obstacle sur son chemin. L'augmentation salariale dans la fonction publique pour une durée connue par le patron uniquement permet au peuple de l'applaudir et oublier leurs concitoyens qu'il sévit. Ce qui importe est que le patron fera de son mieux pour guérir les maux dont souffre la majorité de ses sujets pour faire taire la partie adverse. Et même, il faut savoir que le patron entreprend ses démarches pour que le peuple lui soit fier et non la fierté de ses concurrents envers sa personne. Tous ces atouts dont fait preuve le

patron lui permet d'être unique en son genre. Sa générosité envers le peuple parfois ne l'empêche pas de sévir ceux qui lui sont mécontents.

Le patron ne doit pas être connu de ses intentions. Il doit apprendre à surprendre le peuple de tous les moyens. Le peuple ne peut normalement pas décider de ce que pense le patron. Machiavel met un accent particulier là-dessus en ces termes : «Et il faut, par-dessus tout, qu'un prince vive avec ses sujets de telle façon qu'aucun événement heureux ou malheureux n'ait à le faire changer»[19]. Il est neutre dans tout ce qui existe comme nature humaine. Il n'est ni bon ni mauvais mais plutôt défend l'intérêt général. Ce n'est pas pour dire qu'il abandonne ses avantages personnels à lui mais plutôt qu'il gagne la confiance de ses sujets par son indifférente tactique. C'est cela qui lui permet de ne pas être lucide dans la tête de ses sujets. La psychologie du peuple pour le Patron est une mission qu'il mène durant l'exercice du pouvoir et cela consiste à savoir si le peuple sera confiant ou pas. Et tous les moyens sont favorables à lui pour qu'il gagne la confiance du peuple. Après les infrastructures réalisées et l'augmentation salariale, il convient au patron de convoquer des sessions extraordinaires dans le but de rester en dialogue avec le peuple et décider des lacunes qui empêchent la progression de la communauté et ensemble discuter du sort de la nation. Là le peuple ne peut pas prétendre connaitre son patron suite à une rencontre et aussi on ne peut pas juger le Patron de ses intentions premières mais plutôt ce que cache ses intentions. Alors admettons qu'il est difficile de connaitre le patron et c'est d'ailleurs le but d'un patron qui veut vraiment conserver son pouvoir. Ses intentions ne doivent pas refléter la réalité du peuple. Son objectif est de déjouer le peuple pour saisir une opportunité. Les infrastructures que le patron réalise devraient être le débat d'actualité, le temps, que le patron prépare une autre mission qui lui soit profitable. C'est sa compétence d'être réaliste qui lui permet de détourner l'attention de ses sujets.

[19] Nicolas Machiavel, *Ibid.,* p.129.

Tout cela ne permet pas au peuple d'avoir une connaissance exhaustive de la nature de son Patron. Robert Greene ne dis pas le contraire à travers sa 3ème loi que suit :

> Maintenez votre entourage dans l'incertitude et le flou en ne révélant jamais le but qui se cache derrière vos actions. S'ils n'ont aucune idée de ce que vous prévoyez, ils ne pourront pas préparer de défense. Guidez-les assez loin dans une autre direction, enveloppez-les d'un écran de fumée et quand ils perceront à jour vos desseins, il sera trop tard.[20]

A travers cette citation, l'auteur fait comprendre que, le patron ne doit pas permettre à ce que le peuple sache ses ambitions, il doit savoir distraire le peuple pour profiter des opportunités qui lui présenteront. Le patron est celui qui n'est jamais clair dans ses intentions pour produire ses actions. Le peuple ne doit pas savoir de quel côté est le patron jusqu'à ce que le Patron le manipule à son gré. Je rappelle que l'habileté est l'instrument qui permet au Patron de noyer son peuple dans l'incertitude, ce qui leur permet de ne pas savoir si le patron est hardi ou généreux.

Le patron doit savoir présenter les situations au public sans que son intérêt ne soit en jeu. Greene va plus loin dans sa réflexion pour enseigner au patron de savoir dissimuler ses intentions pour protéger ses intérêts et celui de sa communauté tout en reconnaissant également l'importance de la confiance de son peuple en son patron et de la légitimité du pouvoir. Face à ses concurrents, c'est une autre réalité et plusieurs options lui sont possibles. S'agissant du fait qu'il doit rendre indifférente la psychologie de ses concurrents, puisque ces derniers font partie du peuple. Le patron en fonction de ses agissements doit

[20] Robert Greene, *Ibid.*, p.16.

adopter des attitudes et des décisions qui ne prennent pas en compte les besoins et les sentiments de ses rivaux. Il peut également utiliser des moyens de communication qui ne fournissent pas d'informations précises ou qui sont trompeuses sur ses intentions et ses actions. Egalement, il peut utiliser la peur ou la coercition pour maintenir le contrôle et faire en sorte que les concurrents se sentent incapables de s'opposer à ses décisions. Il peut se déconnecter de ses rivaux et ne pas les considérer comme des êtres humains à part entière, ce qui peut contribuer à créer une atmosphère de mépris et d'indifférence. Son talent d'ignorer les besoins et les sentiments de son peuple concurrent en adoptant des décisions qui ne prennent pas en compte leur psychologie lui permet d'être sans nature. Pour le Patron, son peuple est inférieur à son autorité et tous les moyens sont à son égard pour rendre indifférente son peuple. Il utilise plusieurs moyens pour mettre le peuple dans un doute par rapport à la connaissance de ses intentions. Alors, le Patron doit agir de manière astucieuse et habile pour maintenir son pouvoir et ses objectifs. Il doit être prêt à prendre des décisions difficiles et à faire face aux conséquences, y compris en agissant de manière contraire aux attentes de son peuple s'il le juge nécessaire pour le bien du pays. Il doit également s'assurer de maintenir une apparence de bonté et de justice pour garder le soutien de son peuple, même s'il agit en son propre intérêt.

Par ailleurs, le patron doit s'efforcer à maintenir une apparence de puissance et de contrôle, tout en sachant que cette apparence peut être trompeuse. Il doit utiliser des stratégies de communication efficaces pour influencer les opinions publiques et contrôler l'information disponible. Il faut également que le patron crée des distractions et des ennemis imaginaires pour détourner l'attention du public de ses propres faiblesses et de ses erreurs. En outre, il doit s'assurer que ses actions renforcent son image de leader et qu'il reste en phase avec les attentes et les désirs de son peuple. Cela permettrait au peuple d'être incertain sur les intentions du patron. La transparence totale est contre-productive en temps de crise et il faut que le Patron prenne des décisions rapides et efficaces

sans divulguer toute sa carte. Là, le peuple se fiera aux agissements du patron tout en ignorant ses intentions.

CHAPITRE 2: APPROCHE CRITIQUE

2-1- Mérite

Machiavel a tout le mérite de prôner la conservation du pouvoir comme légitimité politique. Sa théorie sur le patron idéal permettra à la génération naissante de prendre assez de responsabilités face à la réalité sociale. C'est-à-dire que toute communauté détiendra un patron qui à son tour répondra aux aspirations du peuple tout en se fiant au Masque qui regorge le poison, la défenestration et le poignard. Ces qualités lui permettront d'être à la tête de la hiérarchie de manière autonome. Cette théorie de conservation qui s'observera par le respect des qualités nécessaires au Roi-Patron sera d'ailleurs la bonne car bon nombres de nations, territoires et Etats vivent d'une instabilité politique et que la gouvernance est relayé du jour au lendemain par des incompris et des malentendus. L'engagement d'un patron qui veut conserver son pouvoir relève du respect des qualités qui lui permettront d'arriver au bout de ses idées.

D'abord il faut reconnaitre pour cet auteur un fabuleux effort dans son innovation pour la gouvernance idéale après être témoins de quelques réalités du pouvoir dans l'histoire. Sa réflexion à ce sujet nous apprend surtout aux XXI^{ème} siècles plusieurs règles de l'art de gouverner des sujets sans être mépris ni aimé. Son enseignement nous illustre à quel point le pouvoir est une libéralité attribué à une substance qui le rend à son tour, digne d'exister. Michel Foucault va à cet effet dire que « Le pouvoir est partout; ce n'est pas qu'il englobe tout, mais, qu'il vient de partout. »[21]. A cet effet, plusieurs avantages découlent de cette idéologie et qui renforce l'unité nationale et la souveraineté du patron. Ce dernier se sent dans l'unicité, ce qui lui permet d'endosser la responsabilité de toute la communauté tout en répondant aux préoccupations qui vont dans l'intérêt général même si les intérêts du patron y sont inclus. L'ensemble des

[21] Michel Foucault, *Philosophie : anthologie,* Paris, Gallimard, 2004, p.617.

qualités dont Machiavel a fait part permettra au patron de procéder à la prévention et à la réaction rapide face aux menaces pour le maintien du pouvoir. Cela permet également au dirigeant d'être prêt à utiliser toute les ressources disponibles y compris la force et la manipulation pour assurer sa survie et celle de son Etat. Là, on observe un investissement à fond du Patron pour sa patrie et la quête au développement de son territoire. C'est cela un leader, un dirigeant, un gouverneur, un chef et un patron qui veut conserver son pouvoir. La question de la conservation du pouvoir est légitime surtout à notre époque contemporaine pour un Etat qui veut se souder une idéologie qui lui permettra de se lancer dans un développement durable. Par exemple, une communauté qui n'a qu'un seul patron à sa tête qui prend des responsabilités pour le bien commun du peuple est plus évoluée dans plusieurs secteurs puisque c'est le patron qui décide du sort de sa communauté et ce patron ne voudra en aucun cas honnir l'image de sa Patrie vis-à-vis de l'extérieur. La conservation dont fait preuve le Patron permet d'éviter la zizanie, le tiraillement dans un but de mener une politique soudée à long terme tout en respectant les valeurs de sa société et également pour but de la développer. On reconnait à Machiavel, la création d'une théorie novatrice et originale sur le gouvernement ainsi que la politique. Sa conception du pouvoir nous apprend assez sur le maintien d'un pouvoir avec tous les moyens par un patron. Il a insisté sur la souveraineté du patron face aux défis et son appui sur la loyauté de ses sujets tout en reconnaissant l'importance de conserver sa réputation avant tout. Pour lui le pouvoir ne se conserve pas par hasard ou par la bonté du patron mais par la volonté et la détermination de ce dernier pour le maintenir. Il a privilégié dans sa théorie l'importance de la prévision et de la réaction rapide du patron face aux menaces à son pouvoir.

Ensuite, sa théorie est une conception selon laquelle le patron doit être prêt à utiliser des moyens éthiquement douteux pour conserver son pouvoir et assurer la stabilité de son État. Ses mérites sur cette théorie incluent et nous apprennent le pragmatisme qui stimule que le Patron doit agir en fonction des réalités du

pouvoir politique, et non en fonction de leurs propres convictions morales. Il considère qu'un patron doit s'attendre à faire ce qui est nécessaire pour assurer sa survie et son succès. Et c'est là d'ailleurs l'optique idéale pour le leader qui veut conserver son autorité. Il nous apprend d'être réaliste sur tout et de s'attendre à surprendre l'opinion publique. A cela s'ajoute la prévisibilité dont il fait part. Cette prévisibilité donne la capacité à tout patron de prévoir les réactions de ses sujets et de ses rivaux et concurrents pour s'y adapter afin de maintenir le pouvoir. La gestion des attentes et l'importance de la communication sont au rendez-vous pour un patron d'après la théorie de la conservation du pouvoir et le respect des qualités nécessaires pour l'effectivité de ce dernier. Il soutient également que le patron doit être prêt à sacrifier sa popularité immédiate pour assurer sa longévité au pouvoir.

Il considère que la légitimité du pouvoir dépend de sa capacité à assurer la stabilité et la prospérité de l'État, et non de sa capacité à être populaire auprès de tous. C'est-à-dire que le pouvoir est fait pour unir, progresser et rendre permanent un État. Et cela concourt au bien de la nation. La conservation du pouvoir d'après Machiavel apprend également au patron de ne m'as s'enfermer dans ses idéologies rigides ou des systèmes politiques inflexibles. Il considère que le pouvoir doit être capable d'évoluer en fonction des circonstances et des besoins de la société. C'est-à-dire que le pouvoir répond à l'attente du peuple d'après cette théorie puisque le patron s'appuie des réactions de ses sujets pour décider du sort de sa communauté même si cela va dans son intérêt. Machiavel a été le premier à mener des réformes sur une vision politique qui date depuis longtemps. A travers sa démarche philosophique sur une novatrice idéologie du pouvoir basé sur des réalités historiques de son temps, il entreprend de montrer au patron que le pouvoir désormais est une libéralité inestimable dont la conservation de ce dernier s'avère plus importante. Sa théorie nous apprend beaucoup le réalisme politique dans sa généralité. On observe dans sa théorie un investissement à fond du patron pour sa patrie et la quête au développement de

son territoire. C'est cela un leader, un dirigeant et un patron qui veut conserver son pouvoir pour éviter le tiraillement dans un but de mener une politique à long terme tout en respectant les valeurs de sa société en vue de développer cette dernière.

Par ailleurs, il n'y a pas de société qui puisse progresser et évoluer sans un patron à la tête de la hiérarchie. Alors ce patron est celui qui respecte les qualités dont Machiavel fait part. Un patron est celui qui introduit un changement tout en procédant à la réforme de la société. Cette notion de conservation du pouvoir permet également au patron d'implanter de nouvelles stratégies de gestions des deniers publics et des ressources humaines par sa capacité d'être habile et opportuniste afin de mener à bien ses objectifs en adaptant ses moyens et tactiques en fonction des circonstances. Machiavel nous apprend à travers cette théorie que le pouvoir s'exerce en fonction de la réalité sociale et que sa conservation par le patron idéal permet à la communauté d'être unie et d'échapper aux guerres tribales, à la guerre et à l'instabilité politique. Un pouvoir est bien conservé, soudé et forgé lorsqu'un patron réaliste le possède. Hobbes ne dit pas le contraire par rapport à la conservation du pouvoir mais se statue également sur le gouvernant idéal pour une société où le pouvoir relie un fort et des faibles qui s'entendent sur un accord de volontés pour léguer leur responsabilité au plus fort qui par la force maintient ses sujets dans la crainte pour répondre à la volonté générale. Et cela permettrait à un gouvernant de préserver le pouvoir qu'est la souveraineté générale. Et ce pouvoir préservé est à la fois conservé pour qu'il n'y ait pas d'obstacle venant de nulle part, ce qui rejoint la théorie de Machiavel qu'est la préservation de la chose publique même si les intérêts du gouvernant y comptent. Beaucoup de dirigeants ont lu Machiavel et ont tenté de se fier à quelques-uns de ces principes pour redresser leur nation. Ces dirigeants lui reconnaissent ce mérite. S'agissant du Président honoraire de la France, Nicolas Sarkozy qui a défendu une vision de la politique basée sur le leadership fort et la décision rapide mettant l'accent sur l'autorité du

Chef de l'Etat. Sa compétence qui relève de la force lui a permis de maintenir la France en tant que puissance mondiale en développant des relations privilégiées avec certains pays. Il a pu conserver le pouvoir sans vexer la civilisation française et a rendu le pays, une puissance mondiale. Son parcours de président de l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP) à président de la république en est un exemple d'habileté. Il a su cultiver un large réseau d'alliés politiques pour asseoir son pouvoir. Ses nominations et son gouvernement témoignent de cette stratégie et il n'a pas hésité à prendre des mesures impopulaires même s'il les jugeait nécessaires à son maintien au pouvoir. La réforme des retraites de 2010 en est une illustration. Il a également démontré une grande énergie et combativité pour conserver ses positions face à ses adversaires politiques. Son comportement après sa défaite en 2012 et son retour sur le devant de la scène politique l'attestent. Tout ceci répond aux aspirations de Machiavel sur les qualités nécessaires pour un Roi-Patron qui veut conserver et maintenir son pouvoir. On ne se demande pas pourquoi son excellence Mr le président Paul BIYA du Cameroun a su maintenir son pouvoir depuis 1982 en verrouillant progressivement le système politique camerounais pour se conserver à la présidence. Il fait partie des lecteurs de Machiavel et obéit à certains principes de l'auteur, ce qui lui permet d'être autoritaire et totalitaire sur son territoire. Tout en oubliant pas l'ancien président Robert Mugabe du Zimbabwe qui a également utilisé diverses tactiques et stratégies pour évincer ses opposants politiques grâce à sa manipulation de la chose publique pour modifier les textes juridiques de son Etat afin de conserver et maintenir son pouvoir de manière légitime. C'est ce que, Olivier Mercier souligne en affirmant en ces termes :

> Au pouvoir de 1980 à 2017, le président zimbabwéen Robert Mugabe a non seulement repoussé les limites de la longévité politique, mais le régime politique qu'il a présidé pendant près de 38 ans a également su défié certaines idées

> reçues en maintenant une légitimité certaine sur le plan international en dépit des violations massives et bien documentées des droits humains lui étant attribuées. En effet, malgré un bilan catastrophique sur le plan du droit international des droits humains, le régime Mugabe a su, dès les années 2000, se positionner en rempart contre l'impérialisme sur le continent africain en se dotant d'une légitimité idéologique renouvelée. [22]

Toutefois, cette théorie a également été critiquée pour sa vision cynique et manipulatrice du pouvoir, ainsi que pour son manque de considération pour les droits et les intérêts des individus.

2-2- Limite

La question de la conservation du pouvoir a été très longtemps débattue par des idéologues qui ont mené des démarches par l'écriture suite aux regards péjoratifs qui se fixent sur cette théorie surtout si nous devons considérer les conséquences civiles et politiques qui en découlent de cette forme de gouvernance et d'exercice du pouvoir, nous serons en mesure d'exposer les limites de cette théorie. Il ressort d'après l'histoire de l'humanité que les hommes depuis fort longtemps ont été victimes de plusieurs formes de gouvernances qui d'ailleurs statuaient leur finalité politique sur la conservation légitime du pouvoir. Aujourd'hui, multiples réflexions sont menées sur ce fléau qui enraciné dans les mœurs devient une seconde nature de l'homme. La question de la conservation du pouvoir et des qualités nécessaires au Roi-patron selon Machiavel va connaitre des limites à travers les âges.

[22] Olivier Mercier, « *La mobilisation de la violence à des fins politiques* : La crise mardi 24 octobre 2023, lien vers le texte Copie Bac ou accès via Corpus UL, Date de mise en ligne 01/09/2022»

D'abord il sera question de soulever assez d'inconvénients découlés de ce fléau sur la société et de ses dérives sur la mondialisation. La conservation du pouvoir n'est pas du tout un modèle de gouvernement dont il faut inculquer ses qualités à un jeune surtout à l'ère de la modernité. En effet, l'idée de posséder le pouvoir et d'être totalitaire dans une communauté ne répond pas du tout aux valeurs de la morale et piétine certaines valeurs de l'éthique tout en conduisant l'humanité vers une destruction absolue. Chaque nation rêve d'avoir un dirigeant qui possèdera l'esprit d'équipe comme un moyen et sera ouvert et solidaire envers ses sujets et ses employés. Un patron est fait pour s'engager dans un parcours qui endosse la responsabilité de toute une génération, qu'il s'agisse du cas d'une entreprise ou d'un collectif.

L'idéal d'un patron est d'apporter des solutions à des problèmes tout en exécutant la volonté de tous. Brague Rémi dira dans cette perspective que le pouvoir se décide par le consentement du peuple et s'exerce selon le peuple : « La loi, dans un régime occidental, provient de la volonté du peuple.»[23]. C'est-à-dire que toute loi votée par le patron est issu d'une concertation entre le peuple et ce dernier. D'où l'insertion de la liberté d'expression qui est d'ailleurs ce qu'il faut dans l'exercice d'un pouvoir et aussi le partage des opinions, l'ouverture à des lignes vertes permettant au peuple de se prononcer sur les lacunes du progrès de la communauté. Un leader n'est pas fait pour opprimer ses sujets, cela n'est plus de la gouvernance mais plutôt de la maltraitance. Plus tard, on reprochera à Machiavel, l'absolutisme dont il fait preuve dans l'énonciation des qualités nuisibles dites nécessaires qu'il dédie au patron qui sera ambitieux de conserver le pouvoir. Il faut reconnaître qu'un pouvoir conservé ne permet pas la participation de tous et cela devient le gouvernement du plus fort. Alors on se

[23] Rémi Brague, *Modérément moderne, Les Temps Modernes ou l'invention d'une supercherie,* Paris, Champs essais, 2016, p.157.

retrouverait dans une jungle qui ne dit pas son nom où l'Etat de nature sera en train de battre son plein essor.

Cette théorie est considérée comme une approche égoïste et individualiste du pouvoir. Là, le pouvoir se trouve avec une minorité. Ce qui n'est pas admissible surtout aux XXI^{ème} siècles où nous vivons selon une régulation établie par des forces de l'ordre et des puissances mondiales. Et que cette régulation nous apprend que nous sommes tous égaux devant la loi sans aucune distinction ni du favoritisme. Alors pourquoi un patron abuserait des droits de ses concitoyens pour se faire plaisir ? Pour y répondre, Linda Cardinal et Caroline Andrew vont essayer de penser sur une forme de gouvernance idéale qui rejette l'absolutisme dont fait preuve la théorie de Machiavel en ces termes : « L'instauration d'un modèle de gouvernance qui soit moins lourd et plus souple, moins directif et plus participatif.» [24] . C'est-à-dire que la conception de Machiavel du rôle du peuple est limitée et ne reconnait pas leur capacité à participer à la prise de décision. Il n'a pas permis la participation active du peuple dans les prises de décision selon sa conception.

Il est impératif de nos jours que la liberté qui est le commun de tous soit jouit par tous sans exception. Un gouvernement est élu pour compatir et répondre aux attentes d'une majorité. Alors rendre le pouvoir totalitaire ne répond pas aux valeurs universelles de la morale et trahit à la fois l'éthique et les mœurs de certaines sociétés. On note également la considération que Machiavel donne aux moyens au lieu de se reposer sur les finalités. Il s'est trop préoccupé des manières de conserver le pouvoir tout en niant l'intérêt du peuple et à penser à utiliser tous les moyens, même les plus immoraux, pour conserver le pouvoir. Ce qui conduit à des abus de pouvoirs. Sa vision cynique de la nature humaine lui permet de considérer les êtres humains comme foncièrement égoïstes et

[24] Linda Cardinal Caroline Andrew, *La démocratie à l'épreuve de la gouvernance,* Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, p.24.

ambitieux. D'où naît le pessimisme remarqué dans le développement de ses idées. Le maintien du pouvoir ne se repose pas forcément sur l'application des qualités dont parle Machiavel mais plutôt sur une solidarité tendue et le respect des valeurs morales de sa communauté tout en exerçant la volonté du peuple et sachant que ce peuple qui lui est subordonné est à tout moment capable le destituer. Il faut aussi remarquer que sa conception s'est fondée sur l'expérience et les observations de la politique de son époque, ce qui ne peut d'ailleurs pas s'appliquer de la même façon à toutes les situations politiques ultérieures.

Ensuite, il ressort que sa vision pragmatique du pouvoir est très avancée et ne prend pas en compte les aspects éthiques de la gouvernance. A cela s'ajoute son image individualiste du pouvoir en ne tenant pas compte de la nécessité d'un leadership collectif et partagé. Un patron est ouvert envers ses sujets et non fermé sur lui-même. Un patron ne décide pas à la place de ses sujets. Comme le dit Tocqueville, «L'Etat gouverne et n'administre pas »[25] . Il n'entreprend rien sans leur consentement, il respecte la loi et subit la loi tout en restant fidèle aux principes établis avant son accès au pouvoir. Un patron ne doit pas intimider son peuple mais plutôt doit permettre au peuple d'être confiant envers lui librement. Il peut éviter les erreurs mais accepter de refuser d'être erroné est preuve d'arrogance. L'humilité doit incarner un dirigeant qui veut vraiment conserver son pouvoir si c'est le cas, car cela lui permettrait d'être serein avec son peuple. Un patron n'use pas tous les moyens pour affronter son concurrent. Un patron fait preuve de sagesse et apprend à abandonner des fois puisqu'on est fort pour un temps et que le reste du temps, on deviendra faible. Machiavel ne fait aucune référence à la nécessité d'un leadership juste ou équitable, considérant que le seul objectif du patron est de conserver son pouvoir. De plus, il ne prend pas en compte les conséquences à long terme de la politique du patron sur la stabilité du régime ou la prospérité du pays. On lui reprocherait qu'il ne considère pas

[25] Tocqueville, *De la démocratie en Amérique, Tome 1,* Paris, GF Flammarion, 1981, p.147.

que le pouvoir doit être partagé ou délégué aux sujets, car cela entrainerait une perte de contrôle et de pouvoir pour le dirigeant. Sa conviction du pouvoir se repose sur l'histoire politique de son époque. Ce qui ne sera pas le cas pour les dirigeants à venir puisqu'il serait idéal d'apprendre à la nouvelle génération l'art de gouverner tout en pensant au bien du peuple. C'est dans cet élan que nous enseigne Wilhelm Von Humboldt :

> Que l'Etat se retienne de tout soin pour le bien positif des citoyens ; qu'il ne s'avance jamais plus qu'il est nécessaire pour leur garantir la sûreté entre eux et vis-à-vis des ennemis extérieurs ; qu'il ne restreigne jamais leur liberté en faveur d'un autre but[26]

Wilhelm nous apprend que l'Etat est fait pour répondre aux obligations de sa nation. Un pouvoir est confié à l'autorité pour protéger le peuple contre des ennuis et lui offrir une liberté d'exercer ses droits subjectifs. Un patron est choisi pour résoudre un problème qui frappe sa communauté et de veiller à sa sécurité au lieu de s'enrichir sur tous les plans dans le dos de son peuple. Etre un patron, un dirigeant, un leader, un gouverneur et un prince demande assez de sacrifices pour soi-même et pour sa patrie. Il faut nécessairement qu'un patron non seulement étant habile face à la réalité politique que lui présente son pouvoir mais cultive l'esprit d'équipe comme un moyen et reste fidèle aux valeurs de sa société. L'idéal d'un gouvernement devrait se reposer sur un accord de volonté entre le patron et son peuple tout en rendant transparente la gestion efficace du pouvoir aux yeux du peuple. Arnaud Eric Aguenounon nous rejoint dans ce sillage lorsqu'il conseille à la génération naissante en ces termes : «Il urge à notre sens de songer à semer des réflexions d'avenir en vue d'assainir et de

[26] Wilhelm Von Humboldt, *Essai sur les limites de l'action de l'Etat,* Paris, Belles Lettres, 2004, p.54.

redorer le blason de la vie politique dans nos jeunes démocraties. »[27] La participation et l'intervention active du peuple dans les affaires administratives permettent à la nation de progresser dans plusieurs domaines et concourent à la faveur de tous. Ce qui permet au peuple d'être responsable du choix de son dirigeant et capable de lui faire confiance sans l'ombre d'un doute. C'est d'ailleurs plus important pour le patron de posséder des qualités modestes comme la patience d'accepter les failles de ses entreprises et d'avoir un courage à deux mains pour les affronter tout en écartant la menace potentielle sans briser une chaîne ni exterminer une vie. Cela est tout ce que l'on requiert comme qualité pour un patron qui veut vraiment conserver son pouvoir si c'est le cas.

[27] Arnaud Eric Aguénounon, ***La soif du pouvoir****: Regard éthique sur des manœuvres politiques au Bénin,* Paris, Les impliqués, 2017, p.20.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, qui a consisté à mener une réflexion sur le patron idéal et les qualités qui lui sont nécessaires, nous retenons à l'esprit que la question de la conservation du pouvoir par un patron idéal reste d'actualité selon différentes conceptions. Il résulte que le patron ayant pour dessein la conservation du pouvoir doit non seulement respecter quelques principes de notre auteur d'étude sur les qualités nécessaires au patron mais doit également savoir respecter les règles établies avant son accès au pouvoir. Tout d'abord, pour une meilleure analyse philosophique de la chose politique qu'est le pouvoir, nous avons commencé par la conception de Machiavel sur la question de la conservation du pouvoir car pour nous, il reste l'un des penseurs indispensables aux fondements de la politique moderne en philosophie.

Ensuite, notre étude nous a conduit jusque-là où nous pouvons prétendre être en accord avec la thèse voulant qu'il n'y ait qu'une seule voie chez Machiavel pour qu'il ait exercice efficace du pouvoir: la conservation du pouvoir et les qualités nécessaires à un Roi-Patron pour y arriver. Le masque et ses composants nous apparaissent ainsi comme les attitudes et agissements à adopter par le Roi-patron. L'une pour savoir comment s'afficher devant ses sujets. Les autres consistent à affronter ses rivales de différentes manières tout en gardant l'objectif idéal qu'est de maintenir le pouvoir. Dans le premier cas nous pouvons comprendre qu'un patron n'est pas l'égale de tous et même sa légitimité y compte au pouvoir. Cela renvoie au respect de l'autorité. Dans le second cas, un patron n'échappe pas aux menaces qui vont à l'encontre de son pouvoir, il s'appuie de la confiance de ses sujets et devient maître de la situation tout en éradiquant la menace potentielle. C'est tout ce qu'on appelle un patron. Il s'en suit également de la neutralité psychologique du peuple dont jouit le patron grâce à ses qualités susdites.

Cependant va connaitre des limites, la thèse de Machiavel et qu'on lui reprochera d'avoir statué sa conception du pouvoir indépendamment de la morale universelle. Et que selon lui, tous les moyens sont valables pour un patron qui veut conserver son pouvoir et s'épargner de ses ennemis. L'éthique ne permet pas à tout individu d'ôter à son prochain les chances de survie pour se rendre vulnérable ou pas. Le pouvoir est confié à un individu pour égaliser les chances de tous les côtés sans distinction d'opinion. Alors on notera ensuite l'absence de la participation active du peuple dans les prises de décisions dans la conception de Machiavel. Nous aurons également l'amour du patron envers ses propres intérêts et non ceux du peuple. Non seulement, l'opinion du peuple n'est pas respectée, mais aussi sa dignité sera piétinée par la soif de gloire et de notoriété dont fait preuve le patron.

En somme, il sera idéal pour un patron qui veut vraiment conserver son pouvoir d'apprendre à appréhender les règles universelles de la morale et de les respecter en vue de rendre transparente son pouvoir et d'égaliser les chances de tous les côtés pour paraître le prototype d'un gouvernement et de pouvoir le conserver de la plus meilleure des manières. C'est en répondant à la volonté du peuple qu'il y aura l'exercice efficace du pouvoir puisque sans autrui, il n'y a pas de pouvoir. Et qu'il est idéal de savoir que c'est sur autrui que se reposent tous nos pouvoirs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages spécifiques

- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1981.
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Patron*, Paris, Belfond, 1985.

Ouvrages généraux

- JASAY (de) Anthony, *L'Etat, La logique du pouvoir politique,* Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- AGUENOUNON Arnaud Eric, *La soif du pouvoir: regard éthique sur des manœuvres politiques au Bénin,* Paris, Les impliqués, 2017.
- BRAGUE Rémi, *Modérément moderne, Les Temps Modernes ou l'invention d'une supercherie,* Paris, Champs essais, 2016.
- GREENE Robert, *POWER Les 48 lois du pouvoir*, Paris, A contre-courant, 2014.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social,* Paris, GF Flammarion, 2001.
- LINDA Cardinal Caroline Andrew, *La démocratie à l'épreuve de la gouvernance,* Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001.
- WEBER Max, *Le savant et le politique,* Paris, La Découverte, 2003.
- FOUCAULT Michel, *Philosophie : anthologie,* Paris, Gallimard, 2004.
- PASCAL, *Pensées sur la justice, Trois Discours sur la condition des Grands,* Paris, GF Flammarion, 2011.
- TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique, Tome 1,* Paris, GF Flammarion, 1981.
- TONDA Joseph, *Le Souverain moderne,* Paris, karthala, 2005.

❖ WILHELM Von Humboldt, *Essai sur les limites de l'action de l'Etat,* Paris, Belles Lettres, 2004.

Articles et autres

❖ PIQUET Théa, «le peuple chez les Républicains Florentins de la Renaissance, définitions et fonctions », *cahier d'études romanes* (en ligne), 35/2017, mis en ligne le 02 juin2018, consulté le 20 octobre 2023 à 14h18mn sur le site : https://journals.openedition.org/etudes romanes/ 5720;DOI:https ://doit.org/10.4000etudesromanes.5720

❖ MERCIER Olivier, « *La mobilisation de la violence à des fins politiques* : la crise zimbabwéenne au regard du droit international des droits humains (2008-2013), Université Laval, 2018, consulté le mardi 24 octobre 2023, mise en ligne le 01/09/2022, lien vers le texte Copie de Bac ou accès via Corpus UL

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 3

SOMMAIRE 5

RESUME 4

ABSTRACT 4

INTRODUCTION 5

CHAPITRE 1 : MACHIAVEL ET L'IDEE DE LA CONSERVATION DU POUVOIR 8

1-1- Le masque 9

1-1-1-Du poison 12

1-1-2-De la défenestration 16

1-1-3-Du poignard 19

1-2- La sainteté du Roi-Patron et le peuple 22

1-2-1- L'infaillible juge et le ROI-PATRON 24

1-2-2- La psychologie indifférente du peuple et le ROI-PATRON 28

CHAPITRE 2: APPROCHE CRITIQUE 34

2-1-Mérite 34

2-2- Limite 39

CONCLUSION 45

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 47

TABLE DES MATIERES 49